

Échos des Hauts-Plateaux [HP125]

Dépassements

Échos des Hauts-Plateaux [HP125]

Dépassements

Al Nath



[© Auteur]

Le Junkers 52 D-AQUU¹ au Technik Museum Speyer (photographié le 28 juin 2022).

La journée leur avait laissé une sensation bizarre. Dans un musée technique, les yeux âgés avaient découvert, suspendu à la charpente, un avion dans lequel ils avaient eu l'occasion de voler à peine quelques années auparavant¹.

Cette visite avait été décalée car, la veille, un épisode orageux accompagné de grêlons surdimensionnés avaient causé pas mal de dégâts au village des yeux âgés. Il avait fallu s'en occuper en urgence. Cet événement avait aussi ramené du passé moult souvenirs. Il y a des périodes comme ça. Un coup vieux, sans crier gare.

Ainsi, alors qu'un voisin appréciaient les jumelles utilisées pour déceler les tuiles à remplacer sur les toits, les yeux âgés avaient raconté comment ces mêmes jumelles les avaient tirés d'une fâcheuse situation sur un pan de montagne verglacé².

Et c'était juste là un des divers *near-misses* vécus par les yeux âgés, dès leur tendre enfance sur les Hauts-Plateaux, et dont ils avaient pu s'en sortir sans trop de mal³.

Survivants? Les yeux âgés s'étaient dit que de telles séries de flirts avec la mort devaient arriver à de nombreuses personnes.

Certains esprits illuminés y auraient peut-être vu une action surnaturelle, voire divine, ou encore l'action d'anges gardiens les préservant pour une mission.

Les yeux âgés n'avaient jamais eu une telle prétention, incompatible avec leur approche pragmatique du passage sur Terre. Ils avaient souhaité mener celui-ci à terme aussi discrètement que faire se pouvait.

Maintenant, en continuation d'une carrière scientifique bien remplie dans des conditions parfois adverses⁴, les yeux âgés s'adonnaient à une tout autre activité qu'ils chérissaient: écrire, nourrir quelques chroniques, partager des expériences et conduire en parallèle quelques investigations historiques.



Mais revenons à ces jalons du passé.

Les yeux âgés en avaient déjà dépassé quelques-uns dans le domaine aérien.

¹ Voir "En l'air avec Tante Ju", HP083 (novembre 2019) en <www.highplateaux.org/hp083_202111.pdf>. La destination finale de l'avion serait le futur *Konferenz- und Besucherzentrum* actuellement en construction à l'aéroport de Francfort (source: *Flug Revue*, juin 2024).

² Voir "Les jumelles salvatrices", HP030 (juin 2017) en <www.highplateaux.org/hp030_201706.pdf>.

³ Voir "La Croix du Baron", HP090 (juin 2022) en <www.highplateaux.org/hp090_202206.pdf>.

⁴ Cf. "Rebonds", HP096 (décembre 2022) en <www.highplateaux.org/hp096_202212.pdf>.



[© Auteur]

Compagnie aérienne déclarée en faillite en 2001, Sabena est représentée par ce Boeing 707 Combi photographié en novembre 1971 sur l'aéroport argentin d'Ezeiza (Buenos Aires). L'appareil y est préparé pour son saut vers Santiago du Chili par dessus les Andes, route commerciale qu'il fut un des pionniers à ouvrir pour la compagnie⁵.

Ci-dessous, cet hélicoptère Sikorsky S-61N relia sous le logo Airlink, entre 1978 et 1986, les aéroports londoniens de Gatwick et Heathrow.



[© Auteur]

Victimes de l'évolution technique, des modèles d'avions disparurent des flottes des compagnies aériennes. Certaines de celles-ci, parmi celles utilisées fréquemment par les yeux âgés, cessèrent même d'exister, comme British Caledonian, Sabena ou Swissair, pour ne citer que trois compagnies européennes défunt⁶.

Les autres moyens de transport avaient aussi fortement évolué.

Sur mer, les liaisons transatlantiques étaient devenues obsolètes peu après la Seconde Guerre Mondiale, remplacées par des vols commerciaux, bien avant que les yeux âgés n'entament leur activité professionnelle. Mais ils utilisèrent des services trans-Manche par hovercraft, aujourd'hui remplacés sur l'eau par des ferries à grande capacité et, sous eau, par la liaison ferrée du tunnel.

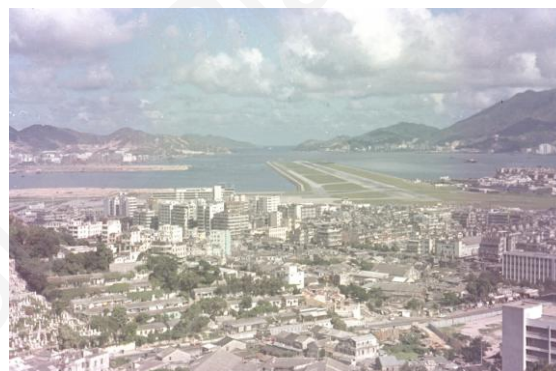
⁵ Voir "La cordillère", **HP098** (février 2023) en <www.highplateaux.org/hp098_202302.pdf>.

⁶ Cf. <en.wikipedia.org/wiki/List_of_defunct_airlines>.



[© Auteur]

Des avions comme le DC-3 (ici à Johannesburg en octobre 1983) ne se rencontrent plus que rarement. Produit à plus de 600 exemplaires dans sa version civile, à plus de 10.000 dans ses versions militaires et près de 4.500 sous licences étrangères, ce robuste bimoteur du milieu du 20^e siècle est particulièrement bien adapté aux terrains courts et difficiles.



[© Auteur]

Divers aéroports cessèrent aussi leurs activités comme celui de Tempelhof⁷ (Berlin) en 2008, ou encore, en 1998, celui de Kai Tak (Hong Kong – photographié ci-dessus en janvier 1994). L'approche de Kai Tak se faisait souvent à quelques mètres à peine au-dessus des immeubles. Seuls des pilotes détenteurs d'une licence spéciale étaient autorisés à y atterrir.



[Court. Andrew Berridge CC BY-SA 2.5]

Ce hovercraft de la classe Mountbatten est vu ici arrivant à Dover depuis Calais lors de son dernier voyage en octobre 2000, marquant la fin des liaisons trans-Manche par ce type de transport.

⁷ Cf. l'article mentionné en Note 1.



[Court. Spoorjan CC BY-SA 3.0]

300 locomotives de type 29 furent mises en service sur le réseau belge entre la fin de la Seconde Guerre Mondiale et l'arrêt officiel de la traction vapeur en 1966.



[Court. Noben K CC BY-SA 3.0]

Les autorails Diesel Raghenno-Brossel de la série 46 (comme celui ci-dessus conservé comme annexe à la buvette de la gare de Maredsous) furent utilisés sur des lignes secondaires belges du début des années 1950 jusque dans les années 1980.

Pour ce qui est du rail justement, les locomotives à vapeur furent progressivement remplacées par des tractions Diesel, puis électriques. Les luxueux Trans-Europ Express (TEE) furent déclassés au profit de rames dites à grande vitesse. De plus en plus performantes, celles-ci se substituèrent aussi à nombre de vols court-courriers.

Quant au transport routier, les yeux âgés se remémoraient non seulement la formidable extension du réseau autoroutier européen à partir de la moitié du 20^e siècle, mais aussi l'existence autrefois de frontières bien réelles⁸. Certaines donnaient alors accès à des pays sous dictature militaire (Espagne, Portugal, Grèce) ou étaient matérialisées par un Rideau de Fer divisant l'Europe et même un pays (Allemagne). Et bien avant l'avènement du GPS, on devait manipuler force cartes et guides en tous genres.

⁸ Cf. "Frontières", HP077 (mai 2021) en <www.highplateaux.org/hp077_202105.pdf>.



[© Auteur]

Cette rame Trans-Europ Express faisait partie d'une gamme européenne de 45 trains de prestige connectant quelque 130 villes entre 1957 et le milieu des années 1980. Ils furent progressivement remplacés par différentes formules de trains à grande vitesse.



[© Auteur]

Le "tram vert" assurait la liaison entre Liège et la périphérie de Seraing et Flémalle, dernière ligne urbaine sur rail de la Cité Ardente avant plusieurs décennies du "tout autobus" suivies, comme en d'autres villes, du retour progressif actuel à de nouvelles lignes de tramways⁹.



[© Auteur]

Les robustes rames Sprague-Thomson furent en service dans le métro parisien de 1908 à 1983.

⁹ Cf. "D'on vète vête à on véye véye", HP066 (juin 2020) en <www.highplateaux.org/hp066_202006.pdf>.



[Domaine public]

Émis en 1974 par les postes autrichiennes, ce timbre de ÖS 2.50 célèbre le cinquantenaire de Radio Austria. Il illustre la télégraphie sans fil ("Drahlose Telegraphie") au travers d'un télex qui utilise pourtant le fil téléphonique. Émergeant dans les années 1930, l'usage du télex déclina dans les années 1980 avec la popularisation du fax.

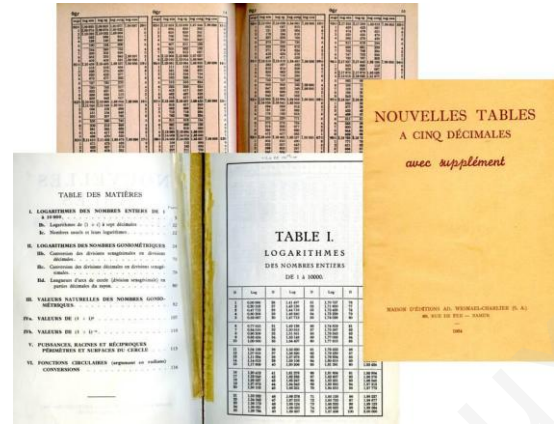
Mais c'est surtout au travers de leurs outils professionnels que les yeux âgés pouvaient apprécier une évolution spectaculaire depuis le début de leur vie active.

Seuls les plus anciens peuvent encore se souvenir de cette époque où les réunions scientifiques, y compris au niveau mondial, étaient organisées via des échanges postaux standards avec l'assistance occasionnelle de télégrammes et de télex.

Les aérogrammes et le papier pelure ultraléger permettaient de minimiser les frais du courrier expédié par avion. Bien avant la xérogaphie, les copies s'obtenaient en insérant des feuilles de papier carbone dans des machines à écrire qui n'étaient pas encore programmables, ni même électriques.

Quant aux liaisons téléphoniques, les yeux âgés se souvenaient d'avoir dû souvent, encore dans les années 1970, patienter une demi-journée pour obtenir une communication avec la France. Et dans les années 1980, seuls quelques-uns de ses contacts privilégiés dans des institutions scientifiques de ce pays disposaient d'une ligne directe vers l'extérieur.

Enfin, que dire des moyens de calcul? Les illustrations de la colonne ci-contre et des pages suivantes témoignent des révolutions accomplies en seulement une poignée d'années.



[© Auteur]

Compagnes obligatoires des études universitaires dans les années antérieures aux calculatrices de poche, les tables de logarithmes convertissaient multiplications et divisions en additions et soustractions plus aisées.



[Court. Bilby CC BY-SA 3.0]

Quelques machines à calculer mécaniques étaient disponibles comme ce modèle Marchand.



[© Auteur]

Les adeptes de la règle à calcul (Aristo 968 Studio ci-dessus) purent passer en 1972 à la HP-35, première calculatrice scientifique "de poche", commercialisée par Hewlett-Packard (ci-dessous).



[© Auteur]



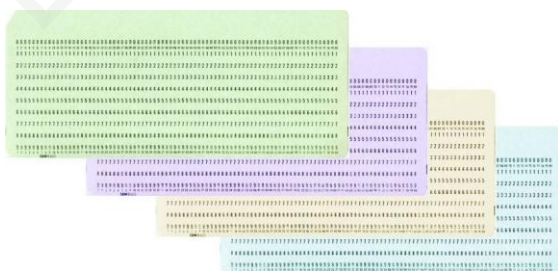
[Image promotionnelle IBM]

Cette image promotionnelle datant de 1964 illustre l'ampleur et la complexité d'une installation de calcul de l'époque: l'unité centrale d'un IBM 360 est sur la droite avec, au premier plan, la console des opérateurs et, au-delà, toute une série de périphériques incluant un lecteur-perforateur de cartes, des lecteurs de bandes magnétiques et (non visible) une imprimante de "listings" portant les résultats des calculs. Plus tard, pour la série des ordinateurs IBM 370, viendront s'ajouter des moniteurs vidéo et des unités de lecture de packs de disques magnétiques ("casseroles"), ainsi que des traceurs de graphiques ("plots") de grandes dimensions.



[© Auteur]

Les étudiants et jeunes chercheurs d'aujourd'hui auront probablement de la peine à réaliser qu'il était autrefois nécessaire de passer des heures à une perforatrice telle que celle ci-dessus pour préparer adéquatement des centaines ou des milliers de cartes de 80 colonnes (ci-dessous) pour constituer des programmes codés en Fortran ou PLI (par exemple) donnés en pâture aux gros ordinateurs de l'époque qui occupaient parfois toute une salle, voire un étage entier comme illustré en tête de page.



[© Auteur]



[© Auteur]

Le PDP-11 fut un mini-ordinateur populaire introduit par Digital Equipment Corp. (DEC) en 1970. Environ 600.000 de ces "Programmed Digital Processors" furent produits jusqu'à la fin du 20^e siècle. La firme DEC, fondée en 1957, fut acquise par Compaq en 1998, elle-même absorbée par Hewlett-Packard en 2002.

Les yeux âgés repensaient aux heures, parfois aux nuits, passées dans des centres de calcul à attendre les résultats crachés par les machines pour étoffer des travaux de thèses ou finaliser des articles scientifiques.

Les yeux âgés revoyaient aussi leur premier ordinateur personnel, un IBM XT, acquis dès que ce modèle fut mis sur le marché. Il fut suivi de toute une gamme d'autres machines au fur et à mesure des progrès technologiques, avec parfois des accessoires complémentaires ou des logiciels achetés en Amérique du Nord lorsqu'ils n'étaient pas encore disponibles en Europe.



[Court. Ruben de Rijcke CC BY 3.0]

L'ordinateur personnel IBM XT fut introduit en 1983 comme un upgrade du premier modèle, l'IBM PC introduit en 1981. Cet XT offrait en plus un deuxième lecteur de disquettes 5" et un disque dur de 10 à 20 MB. Sa mémoire (RAM) se situait généreusement entre 128 et 640 KB [sic].

Comme ordinateurs personnels, les yeux âgés avaient vu défiler toute une série de machines sous différentes marques, IBM certes, mais aussi Compaq et Tandon avec de gros packs de disques internes amovibles, ayant à s'adapter en parallèle à chaque fois à des processeurs plus performants, à des logiciels plus élaborés et à des supports de mémoire de masse améliorés.

Puis, ils étaient passés aux *notebooks*, *ultrabooks* et autres *laptops*, aussi sous différents labels, comme Toshiba, Compaq, Dell, Sony, Acer, ..., certaines de ces firmes ayant depuis disparu ou cessé leurs activités en informatique générale.

Bien pratiques lors de périples de par le monde utilisant toutes sortes de moyens de transport par air, mer et terre, ces laptops étaient épaulés par des *Personal Digital Assistants*, encore beaucoup plus légers et passant facilement inaperçus.

Les yeux âgés avaient aussi connu l'avènement des réseaux de transfert de données. Ils avaient même participé à leur intégration internationale et intercontinentale, bien avant que tous soient regroupés sous le vocable Internet¹⁰.

Les yeux âgés avaient été parmi les premiers utilisateurs du web, dès le début des années 1990. Ils en mesuraient aujourd'hui son ampleur, même si certaines personnes s' alarmaient de ce qu'elles ressentaient comme un envahissement.

¹⁰ Cf. "Une constellation pour le Web?", *Potins d'Uranie* 249 (mars 2014) en <www.highplateaux.org/potins_249_201403.pdf >.



[© Auteur]

Cette "tour" Tandon utilisait des disques internes amovibles.



[© Auteur]

Cet ordinateur portable Compaq Aero utilisait un lecteur externe de disquettes 3.5".



[© Auteur]

Ces Psion 5 (à gauche) et Psion 5mx (à droite) pouvaient officier comme de fidèles blocs-notes lors de voyages, se glissant facilement en poche, et pouvant être "déchargés" ensuite dans de plus grosses machines.

Que dire des tablettes, *smartphones*, téléviseurs intelligents et autres applications qui allaient révolutionner la gestion des informations et dématérialiser les échanges humains? Les yeux âgés s'y étaient habitués, mais ce n'était pas le cas de tous les membres de leur génération ...



[Domaine public]

À côté des "boîtes" photographiques simplistes du début du 20^e siècle, le Leica vanté par cette publicité dans le magazine Time du 5 mars 1934 était un appareil doté d'une lentille de qualité inédite et acceptait toute une gamme d'autres objectifs (11 en tout), y compris un grand angle et un téléobjectif, fabriqués par la firme Leitz de Wetzlar.

La photographie fut un autre domaine où les progrès furent spectaculaires, déjà bien avant le passage de l'argentique au numérique qui révolutionna littéralement la pratique, tant pour l'amateur que pour le professionnel.

Des caméras militaires étaient parfois récupérées à des fins scientifiques, comme les K-24 de l'US Air Force, introduites en 1942 par Eastman Kodak pour des missions de reconnaissance et recyclées ci-contre pour l'observation d'une éclipse totale de Soleil en 1973¹¹.

¹¹ Cf. "L'ombre de Jupiter", HP043 (juillet 2018) & Le Ciel 80 (2018) 465-477, resp. en



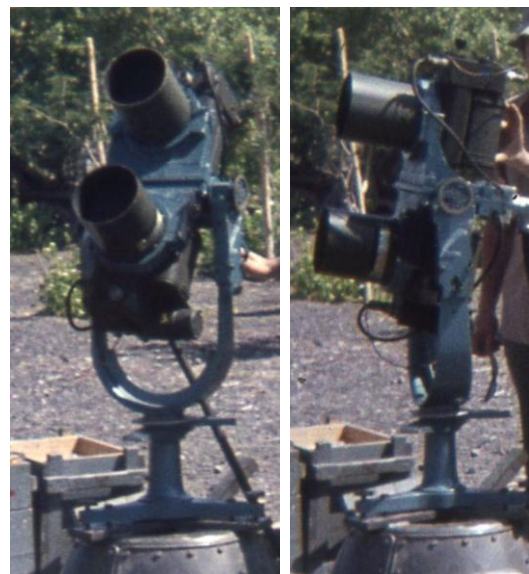
[Court. D. Meyer CC BY-SA 3.0]

Le Kodak Instamatic (ci-dessus un modèle 233 mis en circulation en 1968) fut immensément populaire grâce à sa facilité d'utilisation, notamment son chargement par cassettes.



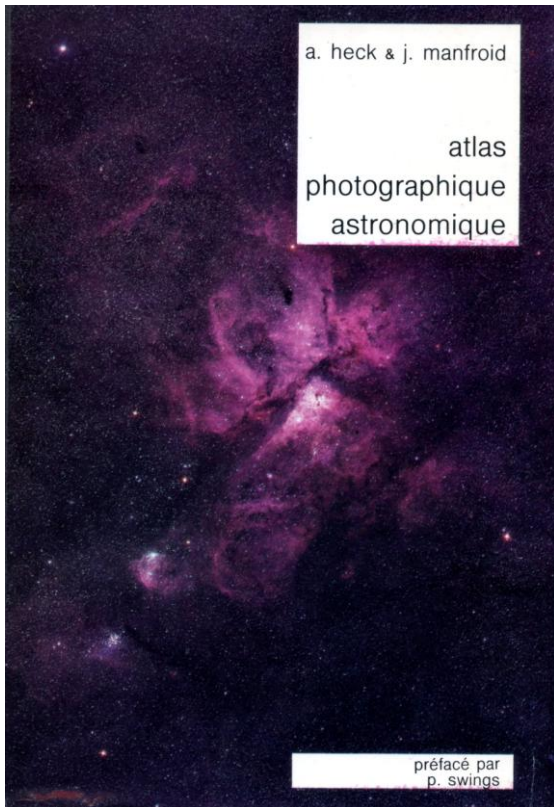
[© Auteur]

L'Asahi Pentax ME introduit en 1976 offrait moult possibilités de réglages et d'adjonction d'objectifs, filtres, flash externe, déclencheur, etc.



[© Auteur]

<www.highplateaux.org/hp043_2018075.pdf> & <www.highplateaux.org/leciel1810.pdf>.



[Domaine public]

L'astrophotographie fut l'une des grandes gagnantes du passage au numérique, les émulsions couleurs d'autrefois souffrant du défaut de réciprocité induit par la faible luminosité des objets célestes.

Si les professionnels sont d'abord intéressés par une imagerie dans des bandes passantes plus ou moins étroites, le grand public – soutien indispensable au financement des grands et onéreux équipements au sol et spatiaux – est surtout impressionné par des clichés hauts en couleurs comme ceux popularisés récemment par le télescope spatial Hubble.

Avant l'avènement de l'astrophotographie numérique, les clichés spectaculaires du ciel profond, comme de galaxies et nébuleuses, étaient colorés artificiellement ou, au mieux, obtenus en combinant des négatifs exposés au travers de plusieurs filtres monochromes.



Les satellites astronomiques ont aussi une vie limitée comme ceux ci-contre vus en chambre propre avant leur lancement. De haut en bas: Thor-Delta 1A ou TD-1A (1972-1980) œuvrant surtout dans l'ultraviolet, mais aussi équipé de détecteurs X et γ ; Copernicus ou Orbiting Astronomical Observatory 3 (1972-1981) observant dans les domaines X et ultraviolet;



[Photos ci-dessus court. ESA-NASA]

et l'International Ultraviolet Explorer ou IUE¹² (1978-1996), premier satellite aisément accessible à la communauté astronomique internationale et à la durée de vie exceptionnellement longue.

¹² Cf. "La fin du jig", par J. Hube (*Le Ciel* **84**, 403-412, 2022) en <www.highplateaux.org/leciel2209a.pdf> & "IUE: Tranquille faiseur d'histoire", par Al Nath (*Le Ciel* **73**, 91-95, 2011) en <www.highplateaux.org/leciel1103.pdf>, ainsi que les publications y citées.